

Jésus réduit à un personnage de fiction

ARTS ET LETTRES • Depuis un siècle, le Christ est sorti des églises pour se retrouver sur les écrans de cinéma, dans les romans et même les bandes dessinées. Une étude de l'Université de Lausanne décrypte ce phénomène.



Point de vue «laïcisé» de Salvador Dalí, mise en scène «gore» de Mel Gibson, Christ «incarné» dans un spectacle de rue à Sydney: le Christ est devenu un personnage profane. KEYSTONE/GLAGOW ART GALLERY/DR

PASCAL FLEURY

Dieu s'est fait Homme. Vingt siècles plus tard, l'homme en a fait un personnage de roman, une star de cinéma ou un héros de bande dessinée. Cette «profanation» du Christ, observable dans tous les arts, fait actuellement l'objet d'une vaste étude de l'Université de Lausanne. L'enquête porte sur les «usages fictionnels» de Jésus au XX^e siècle, qui témoignent à la fois d'une relecture historique et critique de la figure du Christ et d'un développement de nouvelles potentialités esthétiques.

Ces multiples «incarnations» christiques sont aujourd'hui décryptées dans l'ouvrage «Points de vue sur Jésus au XX^e siècle»¹, une publication qui précède une rétrospective «Jésus au cinéma» à la Cinéma-thèque suisse, ainsi qu'un colloque international, en 2009.

Etats d'âme pour Jésus

Dès la fin du XIX^e siècle, les arts se sont appropriés la figure de Jésus comme personnage de fiction, proposant des réinterprétations narratives et visuelles des textes évangéliques et de la tradition iconogra-

phique. Peu à peu, romanciers, cinéastes et plasticiens ont attribué «des états d'âme» à Jésus, explique en préface le professeur Jean Kaempfer, l'un des responsables du projet. Ils ont reconsidéré le message du Christ pour en creuser les ambiguïtés, les incertitudes. Ou pour faire éclater une soi-disant «vérité», enfouie sous les siècles et cachée par de puissants lobbies.

Malgré la sécularisation, Jésus reste «un sujet idéologiquement chaud», note le professeur. «Il n'y a jamais loin de son devenir-profane à sa profanation.»

Regard décalé

Les exemples foisonnent dans les arts. Chez Salvador Dalí, par exemple, la laïcisation du thème de la Passion passe par un renversement du motif, dans une expérimentation esthétique visant à exciter le regard du spectateur. Dans la comédie musicale «Jésus-Christ Superstar», le décalage est martelé par le rythme et la dissonance. Alors que dans la BD, comme dans la série «Le Triangle secret», c'est par l'extra-

polarisation ésotérique que se développe l'intrigue, en usant de l'imaginaire populaire et des découvertes archéologiques des textes apocryphes.

Cinéastes et artistes ont attribué des états d'âme au Christ

Toutefois, c'est bien le cinéma qui apparaît être le terrain le plus fertile au développement de la sécularisation de la figure de Jésus. Se restreignant aux scènes de la Passion du Christ, la chercheuse en esthétique du cinéma Valentine Robert met en lumière la lente et subtile récupération de Jésus par le septième art, alors que jusqu'en 1961, la censure britannique interdisait toute représentation directe du Christ à l'écran.

Les premières œuvres filmiques, dans les années 1910, représentent encore la mort sur la croix par une immobilisation du cadrage en de longs plans statiques qui «font tableaux», rappelant la tradition iconographique de la peinture religieuse.

Les points de vue sont ensuite peu à peu démultipliés, le film «From the Manger to the Cross», en 1912, osant même positionner la caméra derrière le groupe de crucifiés.

Cette démultiplication des cadrages va permettre de dilater le temps narratif, pour souligner l'agonie de Jésus qui dura «de la troisième à la neuvième heure». Le caractère spectaculaire et apocalyptique de la crucifixion va aussi inciter les réalisateurs à l'expérimentation esthétique pure et à la recherche d'effets visuels inédits. Dans «Barabbas», en 1961, Richard Fleischer va jusqu'à capter en temps réel une authentique éclipse.

Vision subjective

Le pouvoir d'incarnation du cinéma va se développer malgré l'interdiction de révéler le visage de Jésus à l'écran. La censure, qui n'est d'ailleurs pas générale, est détournée par de multiples subterfuges, jouant sur les hors-champs, les points de vue dorsaux, les effets de focale ou de miroir, le décalage

entre le «voir» et le «savoir». Une fois libérés, les cinéastes poursuivront dans la recherche de réalisme. Martin Scorsese, dans «La dernière tentation du Christ» (1988), encouragera même l'identification, en faisant basculer sa caméra dans l'axe de la croix pour offrir au spectateur la «vision» de Jésus. Quant à la souffrance de la Passion, elle sera exacerbée jusque dans les images «gore» de la «Passion du Christ» (2004) de Mel Gibson. Le regard du spectateur y est confronté à chaque parcelle de chair martyrisée.

Récupération religieuse

Si pareille théâtralité suscite parfois la polémique auprès des fidèles, elle n'a pas empêché l'Eglise catholique d'en prendre de la graine. Lors des dernières Journées mondiales de la jeunesse, à Sydney, un gigantesque chemin de Croix a ainsi été interprété à travers la ville, avec crucifixion d'un acteur en plein air. Le pape Benoît XVI a suivi l'événement... I

¹ «Points de vue sur Jésus au XX^e siècle», volume édité par Jean Kaempfer, Philippe Kaenel, Alain Boillat et Pierre Gisel, Etudes de Lettres 280, 2008.

LE CHRIST «PROFANISÉ»

Quels usages a-t-on fait de Jésus au XX^e siècle? Cette question incongrue fait l'objet d'une très sérieuse étude de l'Université de Lausanne, soutenue par la Fonds national suisse de la recherche scientifique. Menée de 2006 à 2009, l'enquête interdisciplinaire s'intéresse à la profanation – ou à la «profanisation» – de la figure du Christ dans la littérature, le cinéma, les arts plastiques et le discours théologique. Autant d'«incarnations» symptomatiques de l'état de la croyance et de la foi dans le monde contemporain. PFY

www.unil.ch/usagesdejesus

EN BREF

APPEL À ROME Lettre ouverte pour la contraception

A l'occasion des 40 ans de l'Encyclique «Humanae vitae», une soixantaine d'organisations catholiques ont demandé à Benoît XVI d'autoriser le recours à la contraception artificielle. Leur appel a été fermement rejeté par le Saint-Siège. Le Père Federico Lombardi, directeur du Bureau de presse, a commenté: «Les signataires représentent un certain nombre de groupes bien connus pour leurs positions contestatrices» qui «se posent depuis longtemps en antithèse du magistère de l'Eglise». Répondant aux signataires qui accusent l'Eglise de participer à la diffusion du sida, il a jugé ces allégations infondées. Selon lui, la réponse au sida demande des interventions plus profondes et coordonnées, «dans lesquelles l'Eglise est active sur de nombreux fronts». APIC

ENQUÊTE SUR LE NAZARÉEN

Le Jésus de l'histoire selon Daniel Marguerat

NICOLE MÉTRAL

Alors qu'on dit le christianisme en perte de vitesse, l'énigme Jésus passionne. Toute nouvelle découverte, toute hypothèse, même farfelue, des chercheurs, archéologues, sociologues des religions, historiens ou exégètes, sont immédiatement exploitées par les médias pour modifier l'image du Jésus de la piété populaire. Pour le professeur Daniel Marguerat, qui vient de publier l'ensemble de ses derniers écrits sous le titre «L'aube du christianisme», la quête du Jésus de l'histoire est «l'antidote le plus puissant à la compréhension mythique de Jésus-Christ».

Pour le professeur de théologie lausannoise, qui vient de prendre sa retraite, cette quête historique, basée sur des données vérifiées, soustrait Jésus à l'imaginaire des croyants, mais aussi à toute interprétation dogmatique et toute tentative d'appropriation, en rappelant sa totale humanité et son irréductible incar-

nation. «On a eu trop tendance à vider la personne de Jésus de son humanité pour ne retenir que sa divinité», constate Daniel Marguerat dans son ouvrage. Et de souligner: «Si Jésus est vrai homme, en quoi se soustrairait-il une investigation conduite selon les règles de l'historiographie?» Mais il est aussi Dieu, rétorquera-t-on, en se fiant à la lecture des Évangiles. «Oui, mais la divinité est affaire de foi et non constat d'historien, réplique Daniel Marguerat, qui estime que l'historien ne s'agit pas la foi, mais en trace les contours.

«Les historiens ne sont pas irrévérencieux lorsqu'ils avouent que l'absolu devant lequel ils butent dans leurs travaux n'est pas la personne de Jésus comme telle, mais ce vers quoi tendent sa parole et son agir: le Royaume.»

Un chapitre inédit de l'ouvrage, «Jésus connu et inconnu», résume les trois quêtes successives du Jésus de l'histoire, qui visent à reconstituer la

vie du Nazaréen à l'aide de données historiques neutres, c'est-à-dire non influencées par la subjectivité des témoins de l'époque. La première quête commença au XVIII^e siècle. L'Allemand Hermann Samuel Reimarus, pionnier de la recherche du Jésus historique, déclencha un tollé: il soutenait que l'enseignement du Christ avait été falsifié par ses disciples, qui voulaient voir en Jésus un Messie politique.

Entre 1950 et 1980, une deuxième quête, initiée par le théologien allemand Ernst Käsemann, clarifie le statut des textes évangéliques: les chercheurs reconnaissent qu'ils sont le fruit d'une recomposition littéraire et théologique émanant des premiers chrétiens. Sont réputés comme authentiques les faits et gestes de Jésus, attestés par au moins deux sources littéraires indépendantes l'une de l'autre.

Dès 1980 démarre une nouvelle vague de recherches qui souligne la judaïcité de Jésus. Les biblistes recon-

sidèrent en effet l'image du judaïsme ancien, rappellent la multiplicité des tendances qui le traversent, (Sadducéens, Pharisiens, Zélotes, Esséniens, etc.). Ils se mettent à interpréter les conflits, indéniables, de Jésus avec ses contemporains, comme des conflits à l'intérieur du judaïsme et non pas contre lui. Le Nazaréen espérait réformer la foi d'Israël, il a échoué. En aucun cas il ne pensait créer un nouveau mouvement religieux autonome.

L'ouvrage de Daniel Marguerat propose une approche claire et passionnante des origines du christianisme et présente les étapes majeures qui ont conduit à ce qu'il devienne une religion autonome, à travers les écrits de Paul, des premiers évangélistes, Marc et Matthieu, et enfin Luc, le premier historien de ce christianisme à peine sorti des limbes.

PROTESTINFO

Daniel Marguerat, «L'aube du christianisme», Editions Labor et Fides / Bayard, 2008, 498 pp.